

LÉNA

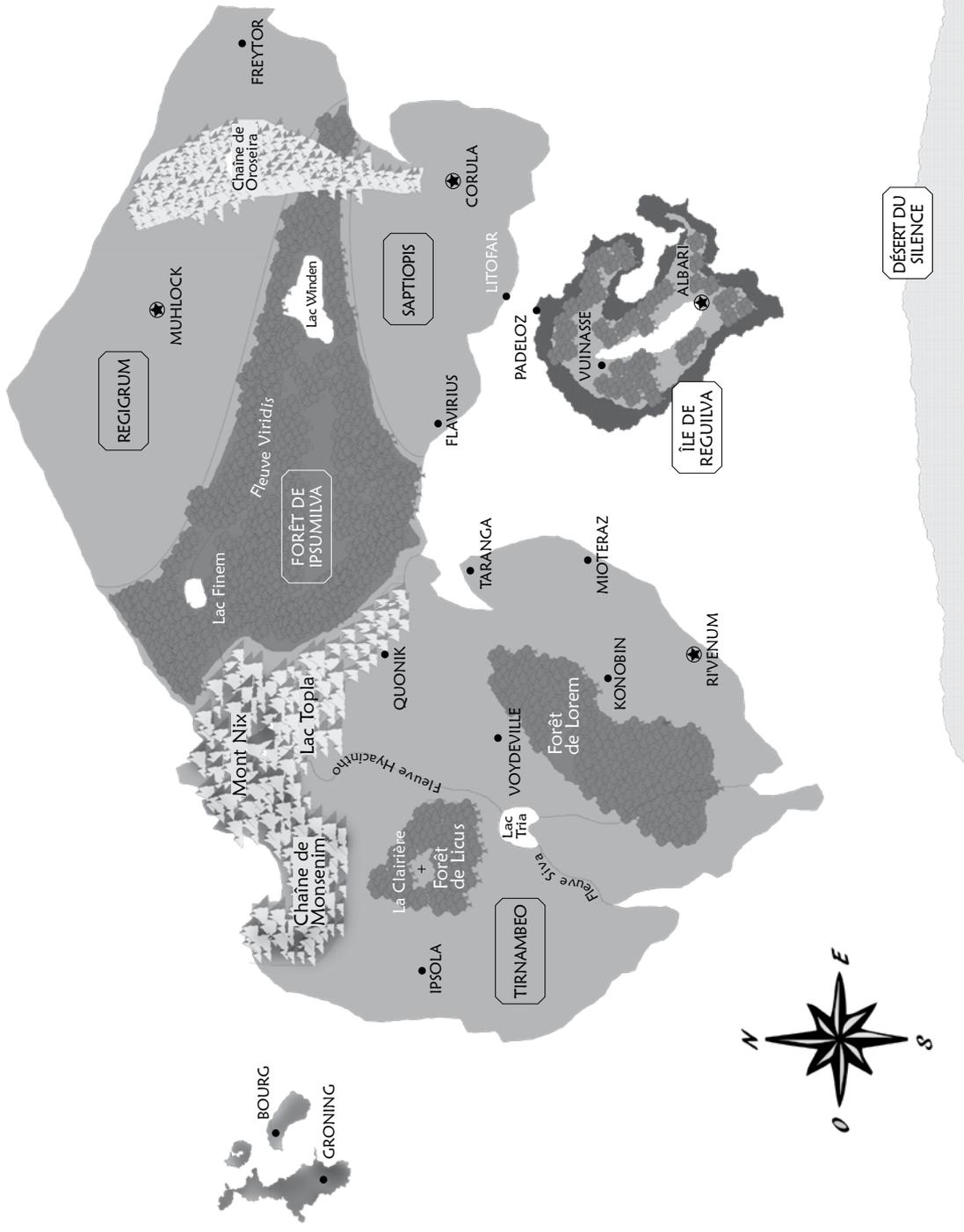
Mélanie Lapipe

Éditions ThoT
Fantasy

LIVRE I
UN MONDE NOUVEAU

*Les mondes nouveaux doivent
être vécus avant d'être expliqués.*

Alejo Carpentier



DÉSERT DU SILENCE



REGIGRUM

FORÊT DE IPSUMILVA

TIRNAMBEO

ÎLE DE REGUILVA

1. LA SOIRÉE MIXTE

Il faisait déjà nuit noire au château de Dagger-School. La cour, les jardins ainsi que les forêts environnantes avaient été recouverts du voile sans étoiles des ténèbres. Une nuit paisible où le seul bruit était celui du bruissement des arbres secoués légèrement par la brise de l'automne. Même les chevaux de l'écurie semblaient avoir disparu. Seules les deux plus hautes tours du château étaient éclairées.

Léna passa sa main dans sa masse de cheveux bruns en soupirant, puis referma le gros grimoire qu'elle était en train de bouquiner. Elle regarda dehors ; la nuit était tombée et il régnait un calme paisible dans la bibliothèque. Elle contempla le reste de la pièce chaleureuse. Le sol était en moquette beige et, posées dessus, de nombreuses étagères en bois foncé. Au fond, une grande cheminée procurait une chaleur agréable qu'elle diffusait vers de petits canapés

installés là pour fournir un coin calme. D'habitude occupés, les canapés étaient désormais vides, et on n'entendait pas un seul chuchotement à travers les rayons, pas un seul gloussement. Seule madame Pinoux, la bibliothécaire, était présente, consultant un épais grimoire vert sur les plantes. Au même moment, elle quitta des yeux ses pages pour croiser le regard de Léna. Elle lui sourit tendrement. Léna lui rendit son sourire, s'étira et se leva.

Dagger-School n'était pas n'importe quel château. En réalité, c'était une école. Dagger-School... Le mot qui exprimait le mieux ses principes était son propre nom, surtout « *Dagger*¹ ». Les élèves avaient, en plus de leurs cours d'histoire, de littérature ou encore de langue, deux heures d'art de manier le poignard – pour les filles – et le sabre – pour les garçons. Ils avaient aussi une heure d'arts martiaux et deux heures d'une activité au choix, telles que l'équitation ou l'apprentissage de runes anciennes.

L'école était dirigée par un homme fort et qui donnait l'étrange impression de ne pas vieillir. La plupart des élèves étaient contents de faire partie des étudiants de cette institution. Ils étaient tous orphelins, ou bien victimes d'une amnésie qui leur avait fait oublier les premières années de leur vie.

Mais chez Léna, c'était une tout autre chose. Elle en avait marre. Marre de cet internat, marre de cette école aux principes bizarres, marre d'être enfermée dans cette bâtisse qui ressemblait plus à une prison qu'à une école. Il

1. En anglais, *dagger* signifie « poignard ».

y avait une chose qui dégoûtait encore plus Léna, c'était cette façon de séparer les filles des garçons : aucun cours, aucun repas, aucune pièce ne les rassemblaient.

Le jour où ils fêtaient leur quinzième année, chaque élève était convoqué dans le bureau du directeur. Léna avait été convoquée vers midi. Elle était entrée dans le bureau du directeur qui l'avait fait asseoir juste en face de lui. Il lui avait déclaré en la regardant à peine, fuyant son regard : « À vos âges, les filles et les garçons peuvent avoir des rapports qui dépassent l'amitié. Leurs sentiments nuiront à votre capacité de jugement, d'impartialité ainsi qu'à votre caractère propre. C'est pour cela que tous les rapports plus qu'amicaux sont prohibés. »

Elle lui avait lancé un « oui, monsieur », puis était sortie du bureau, quelque peu troublée. Au début, c'est sûr, elle s'en fichait, mais maintenant elle avait un peu plus de dix-neuf ans et depuis qu'elle avait rencontré Nicolas, Théo et Julien, elle ne pouvait plus le supporter.

Oh, bien sûr, vous vous demandez sûrement comment elle avait pu rencontrer trois jeunes hommes alors que c'était formellement interdit, sous peine de sanctions, voire d'un renvoi ?

Eh bien, l'entrevue que le directeur imposait à chacun des élèves était également accompagnée d'une sorte d'autorisation. En effet, à partir de quinze ans, les élèves pouvaient participer aux « soirées mixtes ». Le directeur disait que « mettre une tentation devant une règle forge le caractère, et ceux qui ne peuvent obéir à un ordre premier

même face à cette tentation ne méritent tout simplement pas une place au sein du château ». Il trouva la plus belle des tentations en permettant aux élèves de se retrouver lors d'une soirée mensuelle en toute... mixité.

Et c'est justement avec l'un de ces moments si attendus par tous que notre histoire débute.

Léna rangea son livre dans son sac et se dirigea vers la porte. Madame Pinoux lui fit un sourire triste :

— Tu t'en vas déjà ?

— Oui, répondit Léna tout aussi triste, il faut bien que je me joigne un peu aux pré-festivités.

— Voilà deux ans que tu viens ici avant une soirée mixte. Tu ne te prépares pas plus ? Tu ne restes pas avec tes amies ?

— Non, en effet, acquiesça Léna avec un petit sourire. Je me sens bien mieux ici. Ce n'est pas pour moi, toute cette agitation. Et puis, à quoi cela sert d'être séduisante pour n'avoir rien de plus ?

Madame Pinoux rit de bon cœur et ajouta :

— En tout cas, ce soir, je ferme plus tôt.

— Si je peux me permettre, vous n'avez pas l'air très pressée non plus, ajouta Léna avec un sourire complice.

— Exact, mademoiselle Guelman ! Disons simplement que ce n'est pas pour moi, toute cette agitation.

Elle fit un clin d'œil à Léna puis la chassa d'un geste de la main. La jeune fille remonta les marches qui conduisaient au niveau des chambres le plus lentement possible. L'agitation se faisait de plus en plus entendre, puis ce fut une véritable cacophonie qui l'accueillit au seuil du dortoir.

Elle traversa le couloir comme si de rien n'était, malgré les filles qui passaient devant elle de porte en porte, en criant et gloussant. Certaines, en petite tenue et des nœuds dans les cheveux, appelaient à l'aide. Elle se demanda bien comment c'était du côté des garçons : sûrement moins compliqué.

Elle s'arrêta enfin devant la porte qui portait l'inscription « chambre n° 12 » : c'était la sienne, qu'elle partageait avec trois autres filles, dont elle ne connaissait rien. Elle prit son inspiration, posa sa main sur la poignée et poussa le battant. Elle mit sa main sur sa bouche pour retenir un cri d'effroi. Une tornade avait dû passer dans la pièce car un désordre pareil ne pouvait être humain. Pourtant les filles papotaient, rigolaient ou encore s'habillaient comme si tout était normal. Sur leurs lits étaient entassés des tas de vêtements, de chouchous, de brosses à cheveux, de maquillage, et toutes ces babioles que Léna détestait tant.

Son lit la rassura ; il faisait tache, correctement fait au carré, rien n'y traînait, comme s'il avait été épargné par la tempête, un peu comme elle-même. Elle s'y dirigea sans se préoccuper de la cohue environnante, créant une bulle imprenable tout autour, une petite forteresse non touchée par le désastre. Elle saisit son coussin dans ses bras et emmitoufla sa tête dedans, l'éloignant du bruit et des conversations. Elle ferma alors les yeux et chercha son souvenir le plus lointain.

Elle se revit, toute petite, ses grands yeux verts ébahis devant un gigantesque sapin de Noël parfaitement décoré, parfumant la pièce des odeurs délicieuses de la forêt. Elle

avait trouvé une guirlande rouge qu'elle avait enroulé autour d'elle. Elle jouait avec, quand un gros bonhomme rouge avait fait irruption, tenant d'une main un sac en toile; de l'autre, il caressait sa longue barbe blanche. La fillette, qui riait aux éclats, s'était arrêtée sur-le-champ et avait couru se réfugier derrière sa nourrice, Bérengère.

— Allons, allons, petite Léna, lui avait-elle dit d'une voix douce et chaude que Léna n'oubliait pas, ce monsieur est là pour toi, vois comme il est gentil, allons, courage !

Puis elle l'avait poussée délicatement devant elle.

La fillette avait fait un premier pas et s'était arrêtée. Le père Noël avait alors sorti un petit paquet de son sac et l'avait tendu à Léna, qui s'était prudemment avancée pour le prendre. Le gros monsieur lui en avait donné d'autres et Léna avait fini par passer la soirée sur les genoux de l'homme en rouge, à rire à ses chatouilles et à avaler des tonnes de confiseries.

La seule ombre au tableau, c'était qu'elle se trouvait dans la salle à manger de Dagger-School. Elle devait avoir trois ou quatre ans !

Léna rouvrit les yeux brusquement. Cela faisait quelque temps qu'elle se pliait à cet exercice et elle venait de trouver son plus vieux souvenir, pourtant elle était déjà dans cette école ! Elle n'avait pas pu faire TOUTE sa vie ici. Elle ne pouvait s'y résigner ! Elle referma les yeux pour tenter de trouver, au fond d'elle, un plus vieux souvenir encore.

Au bout de quelques minutes, elle fut secouée timidement. Elle se tourna et ouvrit les yeux. Une jeune fille

aux longs cheveux blonds, attachés en une tresse parsemée de fil de couleur, se tenait devant elle, les poings sur les hanches.

— Léna ! Fais-moi le plaisir, pour une fois, de te préparer un peu mieux pour une soirée mixte !

Léna se leva, se regarda dans le miroir, passa la main dans ses cheveux sauvages pour tenter de les discipliner à nouveau, puis se tourna vers son amie :

— Je me trouve très bien comme ça, Jessica. Ce n'est pas une épreuve ces soirées, je n'ai pas besoin de me préparer « un peu mieux ». C'est juste pour se détendre.

Jessica croisa les bras sur sa poitrine et soupira.

— Ça ne te plairait pas de savoir ce que tes superbes amis masculins diraient si tu t'habillais un peu mieux pour une fois ? Ils seraient peut-être fiers, contents, ou même amoureux...

Léna se retourna vivement :

— Oh arrête, toutes les relations sont interdites ! Tu le sais très bien ! Je pourrais me faire virer !

Jessica éclata de rire comme si Léna venait de sortir la meilleure blague de l'année.

— C'est ce dont tu rêves, de te faire virer, et puis n'ai-je pas parlé d'amour et non de relation ? Certes, ces dernières sont prohibées, mais tu ne peux empêcher les sentiments. Il faut que tu penses aussi à ton avenir après l'école, qui sait, l'un d'eux pourrait être ton conjoint !

L'excitation dans la voix de Jessica était perceptible et la jeune fille tira Léna par la main pour la forcer à s'asseoir sur une des chaises, près d'un miroir.

— Laisse-moi m'occuper de toi. Tu resteras détendue puisque tu n'auras rien à faire. À partir de maintenant, je ne veux plus t'entendre.

Vaincue, Léna ne bougea plus et se laissa coiffer, maquiller, parfumer et habiller.

Vingt minutes plus tard, Léna s'admirait dans la glace. Ses cheveux étaient attachés en un chignon complexe qui laissait retomber quelques mèches sauvages sur sa nuque ; sa silhouette fine et musclée était mise en valeur par une jolie robe bleu nuit, qui faisait ressortir son teint lumineux. Jessica avait souligné ses yeux verts par un trait noir rendant son regard encore plus perçant. Elle eut une petite pensée pour l'un des jeunes hommes qu'elle allait bientôt rejoindre. Quel allait être son regard ? Elle sourit : sûrement moqueur.

— Jess ! Je suis étonnée de ce que tu as fait. C'est plutôt simple, et j'aime bien ! Tu travailles comme une pro, on dirait que tu as fait ça toute ta vie.

Jessica haussa les épaules et rigola, satisfaite. Léna se regarda à nouveau et sourit ; elle se sentait belle et féminine.

Jessica la prit par la main et l'entraîna dans le flot de filles qui descendaient les escaliers pour rejoindre la salle de réception au rez-de-chaussée. À quelques mètres de la porte, Jessica s'arrêta et regarda Léna, laissant les élèves se mélanger et s'engouffrer par la grande ouverture.

— Écoute princesse, j'aimerais que tu me rendes un petit service. Tu peux me présenter à tes amis ? Il y en a un qui me plaît assez, c'est le...

— Bien sûr ! Je te dois bien ça ! Ne me dis pas lequel c'est. Il vaut mieux ne rien compliquer, répondit Léna, mal

assurée. Nous les chercherons une fois dedans, alors reste bien avec moi. Si je te perds, je ne te chercherai pas !

Elle fit un clin d'œil à son amie, la prit par le bras et l'entraîna dans la foule.

La salle était bondée et dix minutes après leur arrivée, les deux jeunes filles étaient toujours seules. Elles firent une pause au buffet pour demander un verre aux serveurs. Une fois servies, elles inspectèrent la foule du regard. Léna examina méticuleusement les élèves et remarqua un détail positif dans cette école : Dagger-School était au moins efficace pour développer la forme physique de ses élèves. Les heures d'exercices et les repas sains faisaient des étudiants de l'école de vrais instruments de guerre, tout en muscle. Les garçons avaient des carrures qui se différençaient toutes les unes des autres ; les filles, quant à elles, étaient finement musclées et gracieuses.

Un peu soucieuse, Léna sirotait son verre quand une poigne ferme l'attrapa par les hanches et elle se sentit serrée contre un torse robuste. Un rire tonitruant se fit entendre derrière elle. Léna éclata de rire : elle savait déjà qui se trouvait contre elle avant même de l'avoir entendu parler.

— Théo ! Lâche-moi, j'étouffe ! dit-elle entre deux éclats.

Respirant à nouveau, la jeune fille se retourna et découvrit le jeune homme de dix-neuf ans, riant de bon cœur. Son visage rond joliment entouré de boucles blondes retombant sur ses oreilles avait, malgré tout, manqué à Léna. Sa mâchoire nettement marquée renforçait son air

viril, mais ses yeux d'un marron clair trahissaient son air de premier de la classe. La tenue qu'il avait choisie ce soir le mettait en valeur, faisant ressortir sa silhouette carrée et musclée.

Léna fit les présentations rapides entre ses amis et partit à la suite de Théo, qui leur faisait signe de le suivre. Ils traversèrent difficilement la piste de danse où se trémoussait une foule sur un rythme entraînant, pour se réfugier dans un coin plus tranquille, ponctué de petits groupes installés sur des fauteuils. Ils se dirigèrent vers un endroit isolé où deux garçons en pleine discussion étaient déjà assis. À la vue de Léna, ils se calmèrent et se levèrent, visiblement heureux.

La jeune fille se précipita vers le plus petit des deux, lui sauta au cou et sentit la force protectrice des bras du garçon sur sa taille. Elle s'éloigna un peu de lui, l'observant d'un œil critique : ses cheveux bruns étaient toujours coupés en brosse et plantés sur un visage triangulaire qui lui donnait un air faussement angélique. Ses yeux chocolat, pétillants de malice, illuminaient son teint cuivré. Sa silhouette était certes moins carrée que celle de Théo, mais on devinait des muscles bien entraînés.

Léna sourit :

— Toujours le même, Julien ?

Il lui tira la langue et rit. Le jeune homme avait une tendance aux boutades et aux changements ridicules de sa personne, l'entraînant bien souvent dans de sérieux problèmes, comme la fois où il avait trouvé hilarant de se cacher dans le placard des pigments d'une de leur salle de classe et en était ressorti les cheveux tirant sur le bleu-violet.